1766.

n.° ~~B~~. 15.

L'academie m'a chargé de l'examen d'une observation envoyée par m. Saucerotte m.e en chirurgie à Luneville, Cette observation à pour objet La fracture d'un bras dans sa partie moyenne presque inferieure, ou les deux extremités fracturées ne se sont pas réunies. Il semble meme par les differens mouvemens, que la personne fait de son bras, qu'il s'i soit formé une articulation. le desir de M. Saucerotte est de sçavoir si l'on peut employer quelques moyens capables de procurer la consolidation; l'epoque de la desunion qui remonte à dix huit mois, ou environ ne permet pas de croire qu'aucune tentative puisse réussir, la personne est d'ailleurs bien portante, et n'ait affectée d'aucun vice, le cal est mol, il y a aparence que si dans le premier tems qu'on s'est aperçû de la difformité naissante, l'on eût tenu le membre par quelque moyen convenable dans l'inaction et dans la rectitude naturelle pendant un tems suffisent, l'on auroit sans doute réussi à avoir un cal solide, comme nous l'avons obtenu dans le traitement de la fracture de M.lle Guimard dont le bras, par la mollesse du

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 33 d. 3 n° 15

cal prenoit La même courbure dont parle M.
Saucerotte dans son observation Lorsquaprés le tems
ordinaire que La nature Employe pour consolider
Les fractures, on à jugé apropos de ne pas continuer,
Le Bandage pour maintenir Réunies Les portions
d'os divisées. quoique le cas décrit par Mr. Saucerotte
ne présente Rien de neuf, je crois quil pourra trouver
place dans les memoires de Lacadémie, Lorsquon
Traitera La nature des cals Tardif

10 juillet 1766.

Capdeville